

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 15 (1874), p. 159-168

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1874__15__159_0

© Société de statistique de Paris, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VARIÉTÉS.

1. — *La proportion des oisifs dans une population urbaine (1).*

D'après le dernier recensement effectué le 31 décembre 1871, la population de la commune de Bologne est de 110,948 âmes, non compris la population flottante. Elle se distribue ainsi :

Ville proprement dite . . .	84,551
Petite banlieue	26,397
Population fixe	<u>110,948</u>
Population flottante	5,009
	<u>115,957</u>

Le nombre des maisons habitées dans la ville est de 5,053, dans les faubourgs de 1,894, ce qui donne d'une part 16.73 habitants par maison, d'autre part 13.93.

Le nombre des ménages à Bologne était de 19,919 et dans le reste de la com-

(1) D'après le recensement de la ville de Bologne.

mune de 4,829. On en conclut qu'il y a Bologne même 4.22 habitants par ménage, et dans sa banlieue 5.46.

Les diverses recherches auxquelles s'est livré le comité de statistique ont donné quelques résultats intéressants. Nous nous contenterons, pour la singularité du fait, d'en extraire le tableau par âges des personnes occupées et des personnes sans occupation.

	INDIVIDUS OCCUPÉS.		INDIVIDUS SANS OCCUPATION.		TOTAL.		
	SEXES masculin.	SEXES féminin.	SEXES masculin.	SEXES féminin.	SEXES masculin.	SEXES féminin.	TOTAL.
De la naissance à 15 ans.	5,108	2,506	9,694	12,914	14,802	15,420	30,322
De 15 à 30 ans.	15,592	6,855	510	8,199	16,102	15,054	31,156
— 30 à 60 ans.	20,446	7,343	549	14,081	20,995	21,424	42,419
60 ans et au-dessus.	4,879	2,113	750	4,418	5,629	6,531	12,160
	<u>46,025</u>	<u>18,817</u>	<u>11,503</u>	<u>39,612</u>	<u>57,528</u>	<u>58,429</u>	<u>115,957</u>

Il en résulte que par 100 personnes de chaque catégorie d'âge le nombre des gens sans occupation est de :

	SEXES masculin.	SEXES féminin.	Les deux sexes.
De la naissance à 15 ans.	65.5	83.7	74.8
— 15 à 30 ans.	3.2	54.5	28.0
— 30 à 60 ans.	2.6	65.7	34.5
60 ans et au-dessus.	13.3	67.7	42.5
Moyenne générale.	<u>20.0</u>	<u>67.8</u>	<u>44.1</u>

On voit que le cinquième de la population masculine, et les deux tiers de la population féminine n'exercent aucune profession.

C'est de 30 à 60 ans, puis de 15 à 30, que le sexe masculin comprend le moins d'oisifs. Dans cette longue période, la presque totalité des hommes travaille. — Pour le sexe féminin, la proportion est renversée; il y a en effet moins de femmes inoccupées de 15 à 30 ans que de 30 à 60 ans. — Pour les deux sexes enfin, comme on devait s'y attendre, l'âge du repos confine aux deux extrémités de la vie.

Il y a lieu de croire que, dans toutes nos sociétés modernes, les choses doivent se passer à peu près ainsi; dans tous les cas, nous avons dû saisir au passage une statistique dont nous n'avions pas trouvé de spécimen jusqu'à présent.

Extrait d'un rapport du vice-consul de France à Bologne.

2. — Les chèques et le Clearing-House.

Sur cette question importante et encore peu connue, notre président, l'honorable M. Wolowski, a prononcé, le 13 février, à l'Assemblée nationale, un discours plein d'enseignements. Nous avons pensé que nos lecteurs nous sauraient gré de leur en faire connaître au moins les parties les plus essentielles. C'est ce que nous allons faire en nous servant autant que possible des expressions de l'auteur.

La loi de 1865 a eu pour but de naturaliser en France l'institution du chèque

telle qu'elle fonctionne en Angleterre. Si elle n'a pas obtenu dans notre pays les mêmes succès, c'est qu'on ne se rend pas suffisamment compte de ce qu'est le chèque. M. Wolowski, pour mieux étudier le mécanisme des chèques, n'a pas hésité à entreprendre plusieurs fois le voyage de Londres et à se faire pour ainsi dire commis du *Clearing-House*, pour connaître les rouages de cet établissement de compensation.

En Angleterre, les chèques ne sont tirés que sur les banquiers, et cela se comprend ; le chèque est un ordre de paiement sur un banquier qui a la provision nécessaire, et cet instrument de paiement est destiné à devenir entre ses mains un instrument de virement ou de compensation. A ce titre, il permet d'échapper à l'immense mouvement de métaux précieux que nécessiterait sans cela en Angleterre l'immense développement des relations commerciales ; puisqu'il est un instrument de paiement, il est naturel que le chèque ne doive se tirer que sur le banquier, car seul le banquier peut s'en servir pour arriver à la compensation.

Non-seulement le banquier ne perçoit pas de commission pour le chèque, mais c'est lui qui paye intérêt pour la provision qui s'est accumulée dans ses caisses, et qui ne dort pas inutile pour le propriétaire des sommes qui les y a réunies.

Par ce moyen, le banquier rend un double service : un service public, en économisant sur les instruments de la circulation, sur l'or et sur l'argent, au moyen des virements qu'il opère, et un service à celui qui a disposé sur lui, en lui servant l'intérêt des sommes qu'il a confiées à sa caisse.

C'est parce que le banquier sert cet intérêt que le chèque, qui agit si admirablement comme moyen de paiement et comme moyen de virement, opère encore dans un autre sens d'une manière non moins avantageuse : il amène la concentration des petits capitaux qui, sans cela, seraient éparpillés dans tous les tiroirs, au lieu de former, par leur réunion, les puissants moyens dont dispose l'industrie anglaise. Ce sont les petits ruisseaux qui forment les grandes rivières. Ce sont les petits filets de capitaux disséminés qui, réunis en un corps par les versements dans les caisses des banquiers et des banques de dépôt, forment le grand capital qui fait fructifier le commerce et l'industrie.

Par suite, la maison de compensation, le *Clearing-House*, dans laquelle les chèques s'échangent les uns contre les autres, remplit une double destination : elle économise sur l'instrument métallique de la circulation ; en provoquant l'agglomération des petits capitaux, elle donne un corps à cette poussière qui, sans cela, serait impalpable.

Ces petits capitaux réunis forment, dans les diverses caisses de dépôts d'Angleterre, une somme qui ne s'élève pas à moins de 7 à 8 milliards de francs, et l'Angleterre, qui a très-peu de billets de banque, car elle n'a environ que le tiers de ce que nous en possédons en France aujourd'hui, l'Angleterre prospère à l'aide de petits capitaux qui, sans l'invention des chèques, resteraient oisifs et inutiles.

Tel est le mécanisme extrêmement simple, extrêmement fécond de cette institution.

Quant à la manière dont elle opère, rien n'est plus simple : il y a, pas loin de la Banque, une grande pièce dans laquelle se réunissent tous les jours les banquiers du *Clearing-House*, qui ne sont qu'au nombre de 26. Voici d'ailleurs la liste des établissements qu'ils représentent :

1. Barclay.	10. Glyn.	19. Prescottt.
2. Barnett.	11. Imperial.	20. Robart.
3. Bosanquet.	12. Iwint.	21. Southwark.
4. Brown.	13. Bank of England.	22. Smith.
5. City.	14. London-Wamadt.	23. Union.
6. Consolidated.	15. Martin.	24. William.
7. County.	16. Metropolitan.	25. Wilde.
8. Dimsdale.	17. National.	26. Alliance.
9. Fuller.	18. National prov ^l .	

Chaque jour chacune de ces 26 banques envoie par ses commis les liasses de chèques qu'elle a reçues soit de Londres, soit de la province. Ces chèques s'échangent et tout le travail se traduit en écritures passées au crédit ou au débit de chacune de ces banques. A la fin de la journée, le crédit et le débit de chacun sont reportés sur son compte courant à la Banque d'Angleterre et la compensation s'opère sans qu'il y ait à mettre en mouvement ni un souverain ni un billet de banque.

Les opérations du *Clearing-House* de Londres qui n'atteignaient pas 1 milliard de livres sterling en 1839, se sont élevées comme il suit :

ANNÉES.	MONTANT DES OPÉRATIONS.
1867-1868. .	3,257,411,000 l. st.
1868-1869. .	3,534,039,000 —
1869-1870. .	3,720,623,000 —
1870-1871. .	3,720,623,000 —
1871-1872. .	5,589,522,000 —
1872-1873. .	6,003,335,000 —

Ces comptes sont additionnés de mai de chaque année jusqu'à la fin d'avril de l'année suivante. — L'année 1873 entière a produit un mouvement de 6,078,948,000 livres sterling, plus de 150 milliards de francs, en comptant la livre sterling à 25 fr.

L'institution du chèque combinée avec une chambre de compensation pouvait seule produire, sans le moindre inconvénient, un mouvement de fonds aussi colossal. Notre devoir est de nous assimiler ces instruments de puissance et d'action qui ont rendu nos voisins si forts partout. Tâchons de devenir à notre tour, en essayant des mêmes moyens, forts partout comme ils le sont.

3. — L'horlogerie dans le Doubs (1).

1° Situation de la fabrication à Besançon.

L'horlogerie, que l'on peut à bon droit réputer l'industrie par excellence de la Franche-Comté, a été légèrement atteinte en 1873, comme on peut s'en assurer par l'état comparatif suivant :

(1) *Compte rendu des travaux de la Chambre de commerce de Besançon.* — Voir, pour les époques antérieures, *Journal de la Société de statistique*, 1873, page 244.

Nombre des montres soumises au contrôle de la garantie.

	1872.	1873.
Montres d'or	135,276	138,846
— d'argent	259,626	248,115
	<u>394,902</u>	<u>386,961</u>

Toutefois, il y a eu augmentation dans le nombre des montres en or. Cette fabrication a donné au fisc en 1872 une recette de 711,013 fr. 22 c. et de 795,657 fr. 78 c. en 1873, mais pour expliquer l'accroissement de ces recettes, il faut savoir que la loi du 30 mars 1872 a porté le droit ou marque sur l'or de 24 à 36 francs et de l'argent de 1 fr. 20 c. à 1 fr. 92 c.

2° Fabrication de l'horlogerie en France, d'après les chiffres des opérations du bureau de garantie.

Voici ces chiffres, tels qu'ils ont été fournis à la Chambre de commerce par l'administration des contributions indirectes.

	OR.	ARGENT.	TOTAL.
Paris	7	1,405	1,412
Le Havre	2	6	8
Cherbourg	1	,	1
	<u>10</u>	<u>1,411</u>	<u>1,421</u>
Besançon	138,846	248,115	386,961
	<u>138,856</u>	<u>249,526</u>	<u>388,382</u>

Aussi, dans notre production nationale, Besançon figure pour les 99.63 centièmes, autant dire pour la totalité.

Quant aux introductions étrangères, le nombre a été de :

Montres en or	24,641	} 57,272
— en argent	32,631	

Ce qui porte à 445,654 les montres de toute provenance répandues en 1873 dans le commerce français. Dans ce nombre la fabrique de Besançon figure pour 87 p. 100 et, chose intéressante à noter, cette proportion est supérieure à celle des exercices précédents.

1869	79	p. 100
1870	82	—
1871	85 ¹ / ₂	—
1872	86	—
1873	87	—

Ajoutons qu'en 1873, la fabrique de Besançon a exporté directement à l'étranger 11,981 montres, dont 2,238 en or.

4. — *Les incendies en Russie.*

L'attention publique a souvent été éveillée sur la fréquence et l'importance considérable des incendies en Russie. Mais les chiffres suivants, que nous empruntons à un rapport, en date du 18 février dernier, de notre consul à Moscou, montrent que la réalité dépasse tout ce qu'on pouvait supposer.

Pendant l'année 1873 et pour tout l'empire, moins la Finlande, le nombre des

incendies constatés s'est élevé à 22,476, et le chiffre des pertes à 44,416,315 roubles (155,457,102 fr.).

Ce résumé comprend les deux derniers mois de 1872 et l'année 1873, moins novembre et décembre ; de telle sorte qu'en supprimant les sinistres afférents à 1872 et en notant ceux des deux derniers mois de 1873, il y a lieu de croire que le total ne serait guère modifié.

Si considérables que soient ces chiffres, ils sont loin de représenter, selon toute apparence, le montant exact des dommages subis par la population. Il est à croire, en effet, que les rapports de police, sur lesquels a été dressée cette statistique, ne mentionnent que les incendies remarquables par leur gravité, et que, dans beaucoup de localités, l'administration néglige de transmettre à Saint-Petersbourg les éléments d'information nécessaires.

On ne peut guère attribuer qu'à un défaut de contrôle les évaluations portées au compte du gouvernement de Tiflis, par exemple : 2 sinistres de 590 roubles (2,065 fr.) de perte, ou de Tomsk, 51 et 12,254 roubles (42,857 fr.). On peut même relever l'omission complète d'un certain nombre de provinces ou de districts, tels que la Sibérie, la province du Daghestan et la terre des Cosaques du Don, où d'après les anciens relevés les pertes s'étaient élevées à 1,058,764 fr. pour 166 incendies.

Pour se rendre un compte exact de la situation, on doit laisser de côté les pays que la statistique mentionne d'une manière incomplète, savoir :

Vice-royauté du Caucase.	292 sinistres.	Perte	716,719 fr.
Sibérie	556	—	2,207,488
Province de l'Asie centrale	97	—	200,977
Les 10 gouvernements de la Vistule	1,124	—	9,246,247

Il ne sera question que des 49 gouvernements de la Russie européenne, en omettant le 50^e (terre des Cosaques du Don) qui a été passé complètement sous silence.

Pour ces 49 gouvernements on a relevé officiellement, en 1873, 20,407 sinistres ayant causé une perte de 40,881,620 roubles (143,085,670 fr.).

Comparés à l'année 1872 et aux résultats moyens de la période de 1860 à 1869, ces résultats ne constituent pas une exception. C'est là un fait constant, chronique, qui prend le caractère d'un véritable fléau.

Mais c'est surtout dans les 12 gouvernements suivants que l'année 1873 a pesé lourdement sur la population :

		<i>Pertes.</i>		
	GOUVERNEMENTS.	MOYENNE 1860-1869.	1873.	ACCROISSEMENT.
1.	Vologda	129,000 rb.	247,000 rb.	118,000 rb.
2.	Grodno	575,000	1,110,000	535,000
3.	Kazan	526,000	947,000	421,000
4.	Moscou	1,793,000	2,772,000	979,000
5.	Olonetz	54,000	252,000	198,000
6.	Perm	388,000	1,261,000	873,000
7.	Pskow	179,000	424,000	245,000
8.	Tauride	84,000	151,000	67,000
9.	Tver	490,000	1,155,000	665,000
10.	Kharkoff	470,000	2,284,000	1,814,000
11.	Esthonie	40,000	134,000	94,000
12.	Jaroslaw	436,000	1,841,000	1,405,000

En première ligne, d'après le tableau ci-dessus, on doit placer le gouvernement de Kharkoff dont les pertes, 2,284,000 roubles (7,994,000 fr.), représentent cinq fois la moyenne de 1860 à 1869, et trois fois celle de la plus malheureuse année; viennent ensuite Jaroslaw avec 1,841,000 roubles (6,443,500 fr.), et le gouvernement de Perm, 1,261,000 roubles (4,413,500 fr.), ainsi que le gouvernement de Moscou avec 2,772,000 roubles (9,702,000 fr.).

Pour les 26 gouvernements qui suivent, les dommages éprouvés en 1873 excèdent également la moyenne de 1860 à 1869, sans atteindre toutefois ceux de plusieurs années antérieures. Ce sont ceux d'Arkangel, Astrakan, Wilna, Wladimir, Volhynie, Ykaterinoslaw, Kalouga, Kieff, Kovno, Kostroma, Courlande, Koursk, Livonie, Mohilew, Nijni-Novgorod, Orenbourg, Orel, Podolie, Poltava, Rézan, Samara, Simbirsk, Toula, Cherson, Tchernigoff, Bessarabie, parmi lesquels ceux qui ont le plus souffert sont :

Rézan	1,576,950 roubles,	5,519,000 fr.
Tchernigoff.	1,526,290	— 5,342,000
Nijni-Novgorod	1,482,241	— 5,188,000
Kieff	1,294,914	— 4,532,000
Koursk	1,286,886	— 4,504,000
Vladimir.	1,270,245	— 4,446,000
Orel	1,205,393	— 4,219,000
Mohilew	1,193,338	— 4,177,000

Enfin, pour les onze gouvernements ci-dessous, l'année 1873 a été comparative-ment heureuse. Elle n'atteint pas la moyenne de 1860-1869: Vitebsk, Voronège, Viatka, Minsk, Novgorod, Penza, Saratoff, Pétersbourg, Smolensk, Tamboff, Oufimsk.

Cette observation est toute relative, car pour quelques-uns de ces gouvernements les pertes ne s'élèvent pas à moins de 500,000 fr., un million et même, pour Tamboff, à 1,752,000 roubles (6,132,000 fr.).

Les gouvernements ci-dessus désignés de Vitebsk, Minsk et Voronège, avaient eu à supporter, pendant certaines années de la période de 1860-1869, des pertes de plus d'un million de roubles; Saratoff, plus de 2,500,000 roubles (8,750,000 fr.); Penza, 3 millions de roubles (10,500,000 fr.); Tamboff, 6 millions de roubles (21 millions de fr.); — enfin la capitale seule, Saint-Pétersbourg, avait subi, en 1861, une perte de 12 millions de roubles (42 millions de francs)!

Ainsi que le fait remarquer un journal russe : « Les désastres causés par le feu amènent un amoindrissement de la production, changent les paysans solvables en retardataires, d'utiles travailleurs en mendiants vagabonds, et enfin poussent à l'ivrognerie par le découragement qu'ils provoquent. L'administration ne doit reculer devant aucune mesure pour combattre ces deux grands fléaux.

« Les assurances seules sont impuissantes à les combattre; aussi, sans négliger leurs avantages, il est évident que la solution du problème se trouve dans une réglementation préventive. Ce qui frappe, ce n'est pas tant le nombre des incendies que le nombre des maisons détruites dans un seul sinistre. »

Les principaux points sur lesquels semble devoir se porter l'attention des *zemstvos* (conseils provinciaux) appelés à fournir leurs avis à l'administration supérieure, sont :

1° L'établissement de plans raisonnés et obligatoires pour la construction des villages;

2° La réforme de la police rurale.

Si l'on en juge par le travail que nous venons d'analyser, cette dernière institution paraît être au-dessous de sa tâche. En effet, sur les 22,476 incendies signalés par elle au ministère de l'intérieur, elle en attribue :

864 à la foudre,
5,911 à l'imprudence,
3,141 à la malveillance,
et 12,560 à des causes inconnues!

Il est à désirer que les juges de paix, dont les services commencent à être appréciés, soient investis de pouvoirs plus étendus et mis à même d'exercer une surveillance plus efficace que celle qu'on a exercée jusqu'à ce jour. (*Rapport consulaire.*)

5. — Recensement décennal de la Nouvelle-Galles du Sud.

Les opérations du recensement décennal, commencées en 1871, viennent d'être terminées, et le rapport qui en a été remis le 27 septembre 1873 sur le bureau de l'Assemblée législative, donne lieu à des remarques qui ne sont pas sans intérêt.

Ainsi, un des premiers faits qui ressortent des chiffres cités, c'est que la pratique du *self-government*, quant à l'Australie considérée en elle-même, est beaucoup moins générale qu'on ne le pense. Sur une population totale de 503,981 habitants (en 1871), 192,181, c'est-à-dire deux cinquièmes seulement, distribués en 49 municipalités, administrent eux-mêmes les intérêts de leurs localités. Encore faut-il dire que, sur ce chiffre, 134,394 appartiennent à Sydney et à ses faubourgs, qui comprennent 19 municipalités, de sorte qu'en dehors de ce centre métropolitain il n'y a que 67,787 personnes partageant le *self-government* local, de sorte que dans les districts extérieurs, dont la population comprenant ces 67,787 personnes, est de 330,000 habitants, la proportion des *self-governmentalistes* n'est plus que d'un sixième.

Quant aux 311,800 habitants qui forment le reste de la population, ils déclinent l'exercice du *self-government* local et préfèrent s'en remettre au gouvernement central de la colonie du soin de leurs affaires. C'est à lui qu'ils s'adressent par l'intermédiaire de leurs députés pour obtenir les routes, les ponts et toutes les améliorations dont ils ont besoin.

Un second point très-important pour la colonie, c'est la diminution de l'immigration. Dans la décade de 1861 à 1871, elle était de 6.36 p. 100, elle n'est plus que de 4.36. On l'explique d'un côté par les fléaux qui ont sévi sur l'agriculture pastorale et qui en éloignaient les hommes et les capitaux, tandis que les mineurs étaient attirés par les découvertes faites dans les colonies voisines, et de l'autre par la suppression des subventions accordées à l'immigration.

Depuis 1871, il est vrai, beaucoup de mineurs sont revenus en Nouvelle-Galles où l'on a fait aussi, en 1871 et en 1872, quelques découvertes de mines d'or; mais les déceptions que les espérances exagérées avaient fait concevoir, ont déjà pu décourager les mineurs et en renvoyer une grande partie vers d'autres mirages.

Quoi qu'il en soit, et bien que la Nouvelle-Galles du Sud ne compte que 503 ou

504,000 habitants pour un territoire de 200 millions d'acres, dont une grande partie n'est ni occupée, ni même explorée, on doit noter que la densité de la population, dans les districts occupés, a beaucoup augmenté. Elle était, en 1856, de 5.48 par mille carré; elle est aujourd'hui de 9.37. Cette proportion est encore plus forte dans les districts pastoraux. La densité n'y était que de 0.13 en 1856; elle y est maintenant de 0.48.

Mais c'est surtout dans les villes que l'augmentation se fait sentir. Pour 10,000 habitants, on en trouve 4,646 dans les villes, et 5,306 dans les campagnes, la différence représentant la population des navires. Dans la ville de Sydney proprement dite, la population était, lors du recensement de 1861, de 36,846. Elle est actuellement de 74,423, et si on y ajoute la population des faubourgs, elle s'élève en tout à 134,736 habitants, c'est-à-dire à plus d'un quart de la population de la colonie.

Après Sydney, la ville la plus peuplée est New-Castle, qui compte 7,581 habitants. Ensuite viennent Paramatta, West-Maitland, Bathurst, Goulburn et Grafton. Mais quelques-uns de ces centres semblent décliner, tels que Est et West-Maitland, à cause des inondations dont ils ont souffert et auxquelles ils sont très-exposés. D'autres centres qui comptaient à peine se développent au contraire d'une façon très-sensible; ce sont en particulier Wagga-Wagga, Orange, Muswell, Brook et Jamsvoth. En comprenant Sydney, la colonie compte 26 villes de plus de 1,000 habitants chacune. Sur ce nombre, il y en a 7 de plus de 2,000, 6 de plus de 4,000, 5 de plus de 5,000, 3 de plus de 6,000, et une seule de plus de 7,000, et enfin Sydney.

Enfin, 166 villages ou petites villes de plus de 100 habitants chacune, renferment en tout 100,000 habitants.

Un autre point que le rapport dont il s'agit met en évidence, est la proportion entre la population utile et la population non utile de la colonie. La première comprend tous les individus entre 15 et 65 ans qui, par 10,000 personnes, comptent 5,620 individus; tous ceux au-dessous de 15 ans et au-dessus de 65 forment la population non utile, qui est de 4,380 individus. Lors du recensement, en 1861, cette proportion était de 6,070 utiles pour 3,930 inutiles; mais ce changement, loin d'être regrettable, est, au contraire, le signe d'une plus grande prospérité, car il vient d'un plus grand nombre de mariages et de l'augmentation du nombre des enfants.

La population des enfants dépasse les $\frac{1}{3}$ de la population de la colonie. Sur ce nombre, 125,000 sont au-dessus de 5 ans, dont 37,428 de 5 à 15 ans ne reçoivent aucune instruction.

De 15 ans et au-dessus, on compte 285,000 individus (Chinois et aborigènes non compris), dont 227,313 savent lire et écrire, 27,541 savent lire seulement; le reste ne sachant ni lire ni écrire.

Quant aux emplois, la population se divise comme il suit :

Professions libérales, 5,861 personnes, dont 3,951 hommes, et 1,910 femmes.

Administrations publiques, ministères, etc., 3,472 personnes, dont 3,307 hommes, et 165 femmes.

Négociants et marchands, 11,538 personnes, dont 10,278 hommes, et 1,260 femmes.

Agriculture, industrie pastorale, 64,929 personnes, dont 62,902 hommes, et 2,027 femmes.

(Il est à remarquer que dans ce chiffre sont compris les vigneron, qui ne comptent que 246 personnes.)

Mines, 18,529 personnes, dont 16,261 employées dans les mines d'or ou de cuivre, et 2,150 dans les mines de charbon. Le nombre des premières a augmenté dans ces dernières années.

Artisans, 28,246 personnes, dont 24,011 hommes, et 4,235 femmes.

Journaliers, 41,762 personnes, dont 19,030 employées sur les routes, 16,021 domestiques femmes, 6,711 domestiques hommes.

Mariés, 4,520 hommes.

Personnes assistées dans les hôpitaux et prisonniers, 4,273, dont 1,075 femmes.

Musiciens ambulants, cochers, acteurs, 11,275, dont 2,637 femmes.

Personnes ayant des moyens d'existence indépendants, propriétaires, rentiers (cette catégorie comprend les enfants), 295,482 personnes, dont 196,944 femmes.

Enfin, 5,614 personnes forment ce qu'on appelle le résidu de la population *sans moyens d'existence ni occupation connus*.

La statistique religieuse compte 330,392 protestants environ, pour 147,000 catholiques.

Enfin, quant à la nationalité, les $\frac{1}{2}$ de la population sont nés en Australie; 172,000 environ sont nés en

Angleterre ou possessions anglaises	87,336
Galles	1,870
Écosse	20,041
Irlande	62,943

La population d'origine étrangère se décompose de la manière suivante :

États-Unis	1,340
France	891
Allemagne	5,467
Chine	7,220

Enfin, les renseignements que j'aurais dû faire connaître avant tous ceux qui précèdent, si j'avais suivi l'ordre du rapport que je viens d'analyser, sont que toutes les opérations du recensement ont coûté 429,580 fr., dont une bonne partie est rentrée par l'imprimerie du gouvernement dans le Trésor public, ce qui fait une moyenne de 82 centimes par tête, dont 32 ont été payés par les frais d'impression. Par an et par tête, la moyenne ne dépasserait pas 10 centimes.

G.-EUG. SIMON

(Rapport consulaire.)